

Ninon Amey

UN
JOUR
À LA
FOIS

Autoédition

Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.

©Ninon Amey, 2022 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

Crédits Photos : ©adrenalinapura ©creativaimages
©napatcha

Design de couverture : Sos Samantha

ISBN : 9791035998615

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leurs droits.

AVERTISSEMENT DE CONTENU

Certains thèmes abordés dans ce roman peuvent heurter la sensibilité de certains lecteurs ou réactiver les traumatismes de ceux qui ont vécu ces situations.

Si vous éprouvez le besoin d'être averti, vous trouverez plus d'informations en scannant le QR code ci-dessous ou en vous rendant sur www.ninonamey.com (Mes romans > Un jour à la fois)



.1.

Certains jours, Matthias se demandait pourquoi il avait choisi ce métier. S'il avait pris une autre décision, après avoir obtenu son bac, il serait actuellement en train de faire visiter des maisons. Peut-être aurait-il préféré ? C'était la question qui lui traversait l'esprit à cet instant précis, tandis qu'il écoutait les jérémiades incessantes de sa cliente. Cette quinquagénaire avait déjà essayé plus de vingt paires de lunettes, mais aucune ne lui convenait. Elle était accompagnée de sa fille, qui ne se révélait d'aucune aide, puisqu'elle grimaçait à chaque nouvelle tentative, avant de secouer la tête d'un air déterminé. Matthias devait donc repartir à la recherche de la perle rare, qui satisferait l'acheteuse, tout en gardant le sourire et en restant courtois. Et ce n'était pas chose aisée. Il avait varié les matières, les formes, les couleurs. Rien ne semblait leur convenir.

Pendant que ses clientes palabraient, Matthias se positionna légèrement en retrait et laissa ses pensées vagabonder. Cela faisait trois ans qu'il était opticien, mais il ne travaillait dans cette boutique que depuis quelques mois. Il avait déménagé en juillet, afin de ne pas perturber Robin en cours d'année scolaire. Le petit garçon avait effectué sa rentrée au CE1 quelques semaines plus

tôt, dans sa nouvelle école. Tout s'était bien passé. Il aimait apprendre et lisait déjà à la perfection. Matthias était fier de ses capacités, qu'il tenait de sa mère, cela ne faisait aucun doute. C'était dommage qu'elle ne soit plus là pour le constater.

Le coulisement de la porte, annonçant l'arrivée d'un client dans la boutique, le ramena au moment présent. Son patron, monsieur Daubusson, se précipita pour l'accueillir. C'était l'une de ses règles d'or : l'acheteur potentiel ne devait en aucun cas attendre. Les professionnels avaient pour ordre de les choyer au maximum afin de les fidéliser. La concurrence était rude dans le métier. Alors que certains proposaient une deuxième paire à un euro, ici, on déroulait le tapis rouge devant les consommateurs.

Bien qu'il soit dos à l'entrée, Matthias laissa traîner une oreille curieuse en direction du comptoir.

— Bonjour, je viens récupérer mes nouvelles lunettes.

C'était une voix jeune, douce, féminine.

— Bien sûr. Rappelez-moi votre nom, je vous prie.

— Philippine Landry

Matthias eut alors l'impression que la foudre s'abattait sur lui. Le choc n'en aurait pas été plus violent. Il lui sembla que le sol se déroba sous ses pieds. Lentement, il se retourna afin de découvrir le visage de la nouvelle venue. Il n'entendait plus les chamailleries de ses deux clientes, son attention étant désormais focalisée sur la jeune femme aux longs cheveux blonds qui suivait son patron en direction de l'une des tables. Le prénom franchit ses lèvres sans qu'il puisse le retenir.

— Lily ?

Elle se figea à son tour, avant de tourner la tête dans sa direction. Leurs regards se percutèrent, annihilant à la fois tout ce qui les entourait, mais également les cinq dernières années. Les ultimes doutes de Matthias s'envolèrent. C'était bien elle !

Le cœur battant à tout rompre, il esquissa quelques pas, abandonnant mère et fille insupportables sans le moindre regret. Quand il ne fut plus qu'à un mètre d'elle, il posa la question qui s'imposait :

— T... tu... parles ?

Lily pinça les lèvres puis lui adressa un sourire ténu, presque contrit, et hocha timidement la tête. Ce moment de grâce se termina presque aussitôt, quand son patron s'interposa.

— Matthias, mais que faites-vous ? Retournez immédiatement travailler, voulez-vous !

Trop perturbé pour opposer la moindre résistance, le jeune homme recula sans toutefois la quitter du regard. Elle n'avait pas changé, elle était toujours telle que dans ses souvenirs. Des yeux d'un bleu limpide, des joues que l'émotion avait fait rosir, une bouche pleine. Seuls ses cheveux semblaient un peu plus courts, ils tombaient à présent juste sous ses épaules. Son patron ayant entraîné Lily et par la même occasion coupé leur lien visuel, Matthias finit par se retourner et rejoignit ses clientes à contrecœur. Cette fois, elles le gratifièrent d'un sourire.

— On va prendre celles-ci, s'exclama la mère en lui dévoilant les lunettes qui avaient retenu son attention.

Matthias se composa une expression neutre, afin de ne pas révéler son avis personnel. Il estimait en effet qu'elles ne convenaient pas du tout à la forme de son visage rond.

— Vous en êtes sûre ? Parce que je peux vous proposer encore un ou deux modèles...

— Non, non. C'est un coup de cœur. Je les prends.

Il arbora un sourire qui se voulait professionnel.

— Très bien. Dans ce cas, on peut retourner s'asseoir.

Ils prirent place tous trois autour de la table, à l'opposé de celle où était installée Lily. Désormais, Matthias ne pouvait plus ni l'observer ni l'entendre, mais son esprit restait axé sur elle. Il n'en revenait toujours pas. Lui qui pensait ne jamais la revoir, la surprise était de taille !

Pour estomper sa frustration, il se concentra sur le dossier en cours et valida chacune des options choisies par l'acheteuse. Toutefois, il ne put ignorer le départ de Lily. En effet, la porte du magasin était dans son champ de vision direct. Au moment d'en franchir le seuil, la jeune femme tourna imperceptiblement la tête dans sa direction, puis, remarquant qu'il était occupé, quitta la boutique.

Le souffle manqua soudain à Matthias.

— Je vous prie de m'excuser un instant. Je reviens tout de suite, annonça-t-il avant de se précipiter vers la sortie.

Il dut trotter sur quelques mètres afin de la rattraper.

— Lily, attends !

Elle sursauta et se retourna aussitôt, avant de le fixer sans prononcer un mot, exactement comme avant, ce qui ne le troubla que davantage. Sachant que le temps leur était compté, il alla droit au but.

— Je finis dans une heure.

Si je ne me fais pas virer d'ici là...

— Est-ce qu'on peut se retrouver quelque part ?

Lily resta impassible durant quelques secondes, avant de se décider à ouvrir la bouche.

— Il y a un bar sympa, au coin de la rue, le *Rendez-vous*.

Comme un peu plus tôt, l'entendre parler sidéra Matthias. Il garda les yeux fixés sur ses lèvres qui remuaient, comme s'il assistait à un miracle. C'en était un, à n'en pas douter. Lily les pinça à nouveau, mal à l'aise, et ce simple geste suffit à le rappeler à l'ordre.

— Parfait ! À tout à l'heure, alors...

Sa réponse sonnait un peu comme une question, comme s'il craignait qu'elle ne vienne pas. Mais Lily hocha la tête.

— Oui, à tout à l'heure.

Rassuré, il laissa échapper un infime soupir, qui la fit rire.

— Tu devrais y retourner, lui suggéra-t-elle en lorgnant en direction de la boutique.

— Tu as raison...

Pourtant, il ne bougea pas d'un pouce, comme s'il était figé. Il appréhendait tellement qu'elle disparaisse à nouveau dans la nature qu'il n'osait la quitter des yeux.

— Vas-y ! lui intima-t-elle d'un ton ferme.

Il recula de quelques pas, contre son gré.

— Tu viendras, hein ? s'assura-t-il, incertain.

Elle sourit.

— Oui, Matthias, j'y serai, je te le promets. File, maintenant, ou tu risques de te retrouver au chômage.

Et il ne pouvait pas se le permettre. L'image de son fils s'imposa dans son esprit, le faisant aussitôt retrouver le sens des

responsabilités. Alors il lui tourna le dos et repartit en trotinant, confiant.

Elle serait au rendez-vous. Elle le lui avait certifié.

2.

Philippine arriva au *Rendez-vous* avec un peu d'avance. Son appartement se situait à deux pas et, après avoir récupéré ses nouvelles lunettes, elle avait pris le temps de rentrer chez elle afin de se ressaisir. Elle ne s'imaginait pas revoir Matthias un jour, et le recroiser de manière si inattendue avait été un véritable chambardement, tant dans son esprit que dans son cœur. La surprise avait été tout aussi intense pour ce dernier, même s'il avait surtout semblé se focaliser sur le fait qu'elle reparle. Elle se doutait que le choc devait être rude pour le jeune homme mais espérait néanmoins qu'il passerait outre et qu'ils pourraient renouer leur amitié perdue. Elle se demandait si cela était seulement envisageable. Peut-être refuserait-il qu'elle fasse de nouveau partie de sa vie. Elle l'avait sûrement déçu...

Avant de quitter son appartement, elle avait glissé son ancien journal intime dans son sac. Celui qu'elle tenait durant sa dernière année de lycée, celui sur les pages duquel elle s'était exprimée, à défaut d'avoir pu le faire à l'oral. C'était sa psy de l'époque qui lui avait conseillé de rédiger tout ce qui lui traversait l'esprit, estimant que ça pourrait peut-être l'aider à se libérer de son blocage et à vaincre son mutisme. À bien y repenser, la

thérapeute avait eu raison. C'était bien l'écriture qui l'avait sauvée, mais pas celle de son journal. Le cahier n'était même pas terminé, il restait une vingtaine de pages vierges à la fin. Mais quand elle s'était remise à parler, elle n'avait plus ressenti le besoin de se confier par écrit. À vrai dire, durant les années suivantes, elle avait occulté ce carnet, jusqu'au moment où elle l'avait retrouvé dans l'un des cartons, au cours de son emménagement, l'été dernier. Elle avait alors songé à le jeter, mais une sensation étrange, qu'elle n'avait pu définir précisément, l'en avait empêchée. Il avait terminé au fond d'un tiroir, jusqu'à cet instant-là. Pourquoi avait-elle eu envie de l'emmener à ce rendez-vous ? Elle l'ignorait. Mais il était désormais au milieu du fatras de sa besace, et elle se sentait apaisée rien qu'à cette idée.

Elle s'était à peine installée à une table, dans un coin de la pièce principale, que le serveur vint prendre sa commande. Elle opta pour un chocolat chaud, tout en précisant qu'elle attendait quelqu'un. De temps à autre, elle orientait son regard vers la porte, ne voulant pas manquer son arrivée. Elle sourit en repensant à leurs retrouvailles, presque une heure plus tôt. Elle l'avait reconnu sans peine, bien qu'il ait eu une allure plus élégante qu'à l'époque. Ses cheveux sombres, d'ordinaire en bataille, étaient plus courts, coiffés avec soin et fixés avec du gel. Il était rasé de près. Et ses yeux noisette pétillaient toujours autant, malgré la stupéfaction qui l'avait frappé. Ils n'avaient échangé que quelques mots et, à présent, elle se demandait s'ils sauraient quoi se dire, si la rencontre n'allait pas tourner au fiasco. Après tout, ils n'étaient ni plus ni moins que deux inconnus, désormais. Pourtant, au fond de son cœur, elle espérait retrouver

celui qui avait été son confident. Cet ami qui lui avait redonné le goût de vivre et l'envie de s'accrocher. Même s'il l'ignorait encore.



Monsieur Daubusson n'avait pas apprécié la pause imprévue de son employé et lui avait lancé un regard incendiaire dès qu'il avait franchi la porte. Matthias avait fait mine de ne pas le remarquer et était retourné auprès de ses clientes désabusées sans perdre un instant. Il avait terminé le dossier dans un état second, en pilotage automatique. Il ne savait pas quels mots sortaient de sa bouche ni ceux que ses doigts tapaient sur le clavier. Son cerveau, lui, ne pensait qu'à une chose : il avait rendez-vous avec Lily dans une heure. Plus rien n'avait d'importance en dehors de ça. Plus rien, sauf Robin. L'image de son fils s'imprima dans son esprit et le ramena à la réalité. Une fois ses clientes parties, il se précipita dans l'arrière-boutique pour contacter Brigitte, l'assistante maternelle, en urgence. Après les salutations d'usage, il en vint au fait :

— J'ai un imprévu, pourriez-vous garder Robin un peu plus longtemps, ce soir ?

— Bien sûr. Seulement, je dois emmener mon fils Benoît au judo. Il faut donc que vous passiez récupérer Robin au plus tard à six heures et demie.

— D'accord. Je serai là. Merci beaucoup.

Rassuré sur ce point, Matthias put pleinement se concentrer sur cette entrevue irréaliste qui aurait lieu dans quelques instants.

À 17 heures 30 tapantes, Matthias quitta la boutique, non sans avoir écouté les remontrances de son patron. Ce dernier estimait que son comportement du jour était inadmissible et ne tolérerait pas que cela se reproduise. Le jeune homme s'était excusé sincèrement. Il n'avait pas envie de se mettre son employeur à dos et s'était promis de faire profil bas au cours des prochains jours. Puis, sachant qu'il n'avait pas de temps à perdre, il se hâta jusqu'au bar qui faisait l'angle, le *Rendez-vous*. Il sourit en avisant le nom inscrit sur la devanture, trouvant qu'il était bien choisi. Pourtant, quand il poussa la porte, une vague d'angoisse le submergea à l'idée que Lily lui ait posé un lapin. Il parcourut la salle des yeux, à la recherche d'une femme blonde. Enfin, il la vit, perdue dans ses pensées, remuant machinalement le contenu de sa tasse avec une petite cuillère. Il s'avança dans sa direction et, comme si elle avait perçu du mouvement dans son champ de vision, elle leva la tête. Leurs regards s'ancrèrent l'un à l'autre et plus rien n'exista autour d'eux.

Un peu nerveux, il s'installa à ses côtés, après avoir retiré sa veste, qu'il déposa sur le dos de sa chaise. Sans réfléchir, il commanda un café au serveur, qui s'était déjà approché, afin de se débarrasser des détails au plus vite. Enfin, il put se concentrer sur la jeune femme qui n'avait pas quitté ses pensées durant la dernière heure. Celle qui avait disparu brutalement de sa vie un jour de mai, plus de cinq ans auparavant, sans aucune explication. Il mourait d'envie de la toucher, pour vérifier que ce moment était réel, mais il se souvenait qu'elle ne tolérerait pas le moindre effleurement. Il s'en abstint donc, réprimant un soupir frustré.

Durant ces quelques secondes de flottement, aucun d'eux n'avait rompu le silence qui les enveloppait. Il n'était pas

dérangeant, ils en avaient l'habitude. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce fut Lily qui amorça la conversation.

— Je dois t'avouer que je ne m'attendais pas à te rencontrer de cette manière.

— Et moi donc ! pouffa-t-il. J'ai cru que le ciel me tombait sur la tête.

Elle sourit, se souvenant à quel point Matthias aimait lire les bandes dessinées du célèbre Gaulois, mais retrouva vite son sérieux face au jeune homme qui ne la quittait pas des yeux. Embarrassée, elle chercha un sujet de conversation pour dissiper le malaise qui tendait à s'installer.

— Tu n'as pas eu d'ennuis avec ton patron ?

— Juste une belle réprimande. Je devrais m'en remettre.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle en baissant le regard.

— Tu plaisantes ? Tu n'as rien fait de répréhensible. Je suis tellement heureux de t'avoir retrouvée. Le sermon de mon employeur ne réussira pas à me gâcher cette joie.

Il avala une gorgée de son café, que le serveur venait de lui apporter, et grimaça en se brûlant la langue. Se souvenant qu'il n'avait pas toute la soirée devant lui, il se força à poser la question suivante.

— Donc... tu portes des lunettes, maintenant ?

Elle rit doucement.

— Oui, mais seulement pour lire.

Matthias hocha la tête et poursuivit sur sa lancée :

— Et sinon... qu'est-ce que tu deviens ? Tu habites dans la région ?

Elle se remit une mèche de cheveux derrière l'oreille. L'intérêt de son ancien ami la flattait et l'embarrassait tout à la fois.

— Oui, je vis ici depuis cet été, pour plus de facilités, par rapport au boulot. Je suis institutrice. C'est ma première année d'enseignement.

Matthias semblait stupéfait. Elle qui, quelques années plus tôt, fuyait les jeunes enfants passait à présent ses journées entourée par ces derniers.

— Attends, ne me dis pas que tu travailles à l'école Saint Exupéry ?

— Eh bien, si. J'ai la classe de grande section de maternelle.

— Ça alors ! Tu sais que Robin est au CE1 dans cette école ? Elle cilla.

— Non, je l'ignorais.

Matthias, lui, peinait à se remettre de ses émotions. Il secoua la tête.

— C'est fou ! À deux ans près, tu l'aurais eu dans ta classe, ajouta-t-il, tout en se demandant comment il aurait réagi si cela avait été le cas.

Robin ne se souvenait certainement plus de la jeune femme, mais nul doute qu'il l'aurait adorée en tant qu'institutrice.

— Il a eu madame Lenoir, non ?

Comme Matthias plissait les yeux, sans deviner où elle voulait en venir, elle précisa :

— Avant moi, c'était elle qui avait les grands.

— Oh, non, s'empressa-t-il de la détromper une fois qu'il eut compris. En réalité, on a déménagé ici au mois de juillet. C'est sa première année dans cette école.

Lily assimila l'information.

— Et le changement n'a pas été trop difficile ? Il s'est fait des copains ?

— Tout s'est bien passé. C'est un petit garçon formidable, qui s'adapte vite. Il ne me parle que d'un certain Basile. Je crois que c'est son nouveau meilleur ami.

— C'est une super école. L'équipe pédagogique est très investie.

Matthias hocha la tête, à la fois satisfait de ce qu'elle lui apprenait, mais également frustré de discuter d'un sujet si bateau. Sachant que l'heure tournait, il posa abruptement la question suivante :

— Tu reparles depuis quand ?

Elle tressaillit, mais ne détourna pas le regard quand elle lui répondit en toute franchise.

— Environ cinq ans.

Matthias encaissa le coup. Depuis qu'elle était partie. Depuis qu'elle avait disparu de sa vie. Mais il se reprit rapidement, se réjouissant pour elle. Il sourit.

— C'est génial ! Est-ce que tu sais ce qui a permis de débloquer la situation ?

Lily se troubla, émue. Les larmes aux yeux, elle acquiesça. Comme Matthias attendait toujours sa réponse, elle rassembla son courage pour prononcer des mots qui essayaient à nouveau de rester coincés au fond de sa gorge.

— La lettre..., murmura-t-elle.

Le regard de Matthias se voila à son tour. Il n'avait pas oublié. Navré d'avoir abordé ce sujet délicat de façon si maladroite, il ne

savait plus quoi dire, de peur d'ajouter au malaise de la jeune femme. Ce fut elle qui poursuivit le dialogue.

— D'après ma psy, ce n'est pas un hasard si j'ai décidé de devenir professeur des écoles. Je garde l'espoir, au fond de mon cœur, que nos routes se recroisent, pourquoi pas par ce biais...

Pour désamorcer la tension qui les entourait, Matthias apporta une touche d'humour.

— Un peu comme les nôtres, aujourd'hui.

À travers ses larmes, Lily pouffa.

— C'est ça.

Lorsque leurs regards se percutèrent de nouveau, Matthias souffla :

— J'ai encore tellement de questions, Lily... Serais-tu d'accord pour qu'on se revoie ?

Alors qu'il espérait un oui et craignait un éventuel non, il fut surpris de voir Lily se tourner vers son sac, accroché à sa chaise. Elle en sortit un paquet de mouchoirs ainsi qu'un cahier écorné. Un flash surgit dans l'esprit du jeune homme. Il revit cet autre carnet, qu'il lui avait offert et que Lily ne lâchait pas puisqu'il lui servait en quelque sorte de porte-parole, à l'époque du lycée. Après s'être mouchée, elle poussa le cahier dans sa direction.

— Tu trouveras toutes les réponses à tes questions à l'intérieur.

Au même instant, le téléphone de Matthias émit une douce mélodie. Il sursauta néanmoins, avant de s'empresse de décrocher en voyant le nom de la nourrice s'afficher sur l'écran.

— Où êtes-vous ? lui demanda Brigitte d'une voix tendue.

Il avisa l'heure sur sa montre. 18 h 35. Il était officiellement très en retard. Et se mettre la nounou à dos n'allait pas arranger ses affaires. Il avait eu tellement de mal à en trouver une disponible avant la rentrée qu'il ne pouvait pas se permettre de la fâcher. Il avait trop besoin d'elle.

— J'arrive, je suis en route.

Comme pour prouver ses dires, il était déjà debout, enfilant sa veste tant bien que mal sous le regard éberlué de Lily.

— Je suis désolé, je dois récupérer Robin et je suis hyper en retard, s'excusa-t-il après avoir raccroché.

— Vas-y, fonce !

Il déposa un billet sur la table et attrapa le cahier. Il avait presque atteint la porte quand il se retourna. Elle ne l'avait pas quitté des yeux.

— On peut se revoir ?

Elle lui sourit.

— Tu sais où me trouver, lui répondit-elle.

3.

Après le départ de Matthias, Lily était restée assise plusieurs minutes supplémentaires, les yeux dans le vague, se jouant ce moment éthéré. Revoir son vieil ami avait fait remonter un flot de souvenirs qu'elle pensait oubliés depuis longtemps. Leur échange avait ravivé les douleurs toujours présentes au fond de son cœur. Elle n'aurait jamais imaginé s'émouvoir de la sorte en les mentionnant. Pourtant, force était de constater que sa blessure était encore à vif. Elle ne guérissait pas aussi vite qu'elle l'aurait souhaité. Il était d'ailleurs fort probable qu'une infime partie d'elle n'ait pas envie qu'elle cicatrise. Avoir mal, cela signifiait ne pas oublier. Et, si Lily désirait se libérer de certains traumatismes, il y avait toutefois une chose qu'elle ne voulait pas oublier. Jamais.

Consciente qu'elle ne pouvait pas rester dans cet établissement indéfiniment, et surprenant quelques regards insistants de la part de clients masculins qui la firent frissonner d'effroi et grimacer de dégoût, elle décida de rentrer chez elle. Tout en cheminant, elle ne put s'empêcher de se demander si elle avait bien fait de confier son journal à Matthias. Mais désormais, il était trop tard pour revenir en arrière.

« *Advienne que pourra* », se dit-elle en atteignant son appartement.

Matthias n'avait jamais roulé aussi vite. Il se morigénait, estimant qu'il aurait dû mettre une alarme afin de ne pas perdre la notion du temps. Lorsqu'il était en compagnie de Lily, il avait l'impression que les secondes s'envolaient. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait, mais il avait oublié à quel point il appréciait les moments passés à ses côtés. Dans ce bar, c'était comme s'ils ne s'étaient jamais perdus de vue, on aurait pu croire qu'ils s'étaient quittés la veille. Elle lui avait tellement manqué ! Cette révélation l'avait foudroyé, au moment où il avait croisé son regard azur, juste avant de s'en aller. Il espérait la revoir. Il ferait tout son possible pour que ce soit le cas.

« *Tu sais où me trouver* », lui avait-elle dit. Sur le moment, il n'avait pas réfléchi, mais à présent, il se demandait ce qu'elle avait voulu dire par là. La seule chose qu'il savait c'était qu'elle travaillait dans l'école où était scolarisé Robin. Il retrouva aussitôt le sourire, soulagé. Oui, il savait où la trouver.

Brigitte tapait du pied devant son domicile. À ses côtés, Robin et Benoît, revêtus de leurs vestes, se tenaient bien droits. Ils avaient certainement compris que le moment serait mal choisi pour énerver davantage la maîtresse des lieux en faisant une bêtise. Quand Matthias poussa le portillon qui donnait sur le joli jardin attenant à la maison, son fils courut vers lui et lui sauta dans les bras. Il en profita pour lui glisser à l'oreille que la nounou n'était pas contente. Matthias réprima une grimace, tout en s'avançant vers elle.

— Je suis vraiment navré, Brigitte. Je vous promets que ça ne se reproduira plus.

— Ça, c'est certain, puisque désormais, je n'accepterai plus de faire d'heures supplémentaires.

Matthias encaissa le coup sans broncher. Comment cela se passerait-il en cas d'urgence ? Comme si elle lisait dans ses pensées, l'assistante maternelle poursuivit :

— Vous n'aurez qu'à engager une baby-sitter, à l'avenir.

L'idée était à creuser. Sachant qu'elle était pressée et sans doute en retard à cause de lui, Matthias la remercia et lui souhaita une bonne soirée, avant de quitter prestement la cour. Sur le chemin de leur domicile, Robin raconta sa journée à son père. Il avait joué au loup avec Basile et d'autres élèves de la classe, et Luna avait eu mal à la tête et sa maman avait dû venir la chercher. Matthias ne connaissait aucun des enfants cités, mais son fils lui en parlait depuis la rentrée et, à force, il s'en faisait une image mentale. Il écouta religieusement la prune de ses yeux jusqu'à ce qu'ils aient regagné leur appartement. Brigitte avait proposé de superviser les devoirs de Robin, mais Matthias préférait s'en charger lui-même. Après tout, d'ordinaire, il ne terminait pas trop tard. Il avait négocié, lors de son entretien d'embauche, pour faire toutes les ouvertures. Ainsi était-il rare qu'il quitte son travail après 18 heures.

Ils s'attelèrent à la lecture du jour, puis Matthias prépara le repas pendant que Robin jouait dans sa chambre. Vint ensuite le moment de la toilette, malgré les protestations du petit garçon.

— J'suis pas sale, Papa. J'ai pris ma douche hier.

Matthias rit.

— Bien tenté, mon grand, mais la douche, c'est tous les jours. Tu n'y échapperas pas.

Après quelques plaintes supplémentaires, pour la forme, Robin était allé se laver et avait revêtu son pyjama. Quand ils s'installèrent à table, quelques instants plus tard, son père l'observa longuement. Son fils ne lui prêtait pas la moindre attention, trop occupé à vider le contenu de son assiette de coquillettes au beurre pour parler.

— Dis-moi, Robin, tu vois les maternelles, dans la cour ?

Le garçonnet leva un sourcil dubitatif.

— Ben non, Papa. Moi, j'suis dans la cour des grands.

— Ah. OK...

En réalité, Matthias ne comprenait pas tout à fait. Il essaya de creuser le sujet.

— Donc, il y a plusieurs cours ?

— Ben oui ! Celle des petits, c'est celle avec les jeux. La mienne, c'est celle avec les arbres.

La lumière se fit dans l'esprit de Matthias. Effectivement, il se souvenait de la cour avec l'aire de jeux extérieurs, bordée par une grille qu'il longeait tous les jours pour déposer Robin au portail de l'école. Il n'avait jamais prêté attention à ce qui se passait au sein de celle-ci mais se promit d'être plus observateur à l'avenir, supposant que les enseignants devaient parfois être de surveillance. Il aurait peut-être l'occasion de revoir Lily et même d'échanger quelques mots avec elle, qui sait ?

Pour l'heure, son fils avait terminé son repas, il était temps pour lui d'aller se coucher. Comme tous les soirs, Robin choisit un livre que Matthias lui lut. Bien qu'il puisse le faire seul, le petit

garçon aimait encore qu'on lui raconte des histoires. Certains enfants s'endormaient durant la lecture, pas lui. Il était attentif jusqu'à la fin, posant mille questions au cours du récit. Son père devait y mettre un terme dès le manuel refermé, sinon, il en aurait eu pour des heures de discussion, tant le garçonnet était insatiable de connaissances.

— Bonne nuit, Papa !

— Bonne nuit, mon grand. Je t'aime.

En tirant la porte derrière lui, la laissant suffisamment entrouverte pour qu'un rai de lumière éclaire la chambre, Matthias soupira. Sa journée touchait à sa fin. Il termina la vaisselle, rangea la cuisine, prépara une partie du petit déjeuner du lendemain pour gagner du temps puis prit possession de la salle de bains à son tour. L'eau chaude de la douche le délassa instantanément. Il n'avait pas remarqué à quel point il était tendu. Il hésita ensuite à visionner un film, avant de se souvenir du cahier que Lily lui avait confié. Il alla le récupérer sur le meuble dans l'entrée, où il l'avait déposé en rentrant. En passant devant la chambre de Robin, il jeta un œil par l'entrebâillement. Son fils était déjà parti dans le monde des rêves. Il ne put retenir un sourire fier, comme à chaque fois qu'il le regardait dormir, à savoir tous les soirs. Il ressemblait tant à sa mère... Pas tellement physiquement, mais dans une expression, un sourire, un mot, il revoyait Charlotte. Prenant garde de ne pas le réveiller, il regagna son propre lit à pas de loup. Ce ne fut qu'une fois glissé sous les draps qu'il ouvrit le cahier qu'il serrait dans sa main. Dès la première page, il comprit de quoi il s'agissait. Un journal intime. Mal à l'aise à l'idée de parcourir les pensées personnelles de son

auteure, il hésita sur la conduite à tenir. Puis il se rappela que c'était elle-même qui lui avait confié ses écrits. Pour quelle autre raison aurait-elle fait une chose pareille si ce n'était pour qu'il les lise ? Alors il se résolut à découvrir son contenu, sans savoir que, dès l'instant où il déchiffrerait la première ligne, il plongerait six ans en arrière et que ses propres souvenirs surgiraient avec la violence d'un tsunami qui engloutit tout sur son passage.

SIX ANS PLUS TÔT

4.

LILY

Septembre 20..

La rentrée s'est révélée plus compliquée que ce que j'avais imaginé.

J'étais en train de vider ma valise quand la fille qui partage ma chambre à l'internat est entrée dans la pièce. Elle a marqué un temps d'arrêt, m'a scannée des pieds à la tête, puis s'est adressée à moi d'un ton neutre :

« Salut. Moi, c'est Laurine. »

J'ai eu l'impression que mon cœur ratait un battement. Elle n'était manifestement pas encore au courant. Aussi, pour ne pas paraître impolie, j'ai affiché un petit sourire et lui ai fait un signe de la tête. Elle a froncé les sourcils.

« Et toi ? » m'a-t-elle demandé.

Je ne savais pas comment me sortir de cette impasse. Paniquée, j'ai alors observé les lieux à la recherche de quelque chose qui pourrait m'aider. Mes yeux se sont posés sur l'un de mes livres, sur lequel j'avais inscrit mon prénom. Je l'ai tendu à Laurine, qui me dévisageait comme si j'étais une demeurée. Sans chercher à comprendre pourquoi j'agitais mon manuel devant elle, elle a secoué la tête.

« Génial ! J'ai hérité de la barge de service. T'as décidé de ne pas m'adresser la parole ? C'est toi qui vois, mais ici, c'est mon territoire. Tu ferais bien de te la jouer discrète, sinon, t'auras des ennuis. »

J'ai encaissé les menaces, retenant les larmes qui avaient envahi mes yeux. Hors de question de lui montrer dès les premières minutes qu'elle avait réussi à m'atteindre. Je me suis donc contentée de baisser la tête et de continuer à ranger mes affaires. Laurine, de son côté, s'est concentrée sur son portable. Elle recevait des tas de messages et gloussait en me jetant quelques regards en coin. J'ai imaginé qu'elle devait parler de moi, sa nouvelle colocataire timbrée. Je me suis demandé si c'était une bonne idée de venir ici, tout compte fait. Puis je me suis souvenu

que oui, ça l'était. Nécessaire. Vital, même. Bien qu'une partie de moi soit morte, je continue de vivre. Je n'ai pas le choix. Il m'était impossible de retourner dans mon ancien lycée, mais c'est tellement difficile de tout recommencer à zéro. Surtout lorsqu'on ne parle pas. Les autres élèves me regardent avec curiosité pour certains, de travers pour d'autres. C'est facile de juger quand on ne sait rien de la vie des gens. Ils ignorent par quoi je suis passée ces derniers mois. S'ils l'apprenaient, ils auraient de quoi me critiquer ou m'insulter, c'est sûr. C'est tout ce que je mérite, j'en suis consciente. Mais tant qu'à faire, s'ils peuvent ne jamais le découvrir, ou alors le plus tard possible, ce serait quand même mieux pour moi. Je n'ai pas besoin qu'on me rappelle quotidiennement ce que j'ai fait. Mon cerveau s'en charge à la perfection. Il ne me lâche jamais, je n'ai pas un instant de répit avec lui. Il a au moins le mérite de me tenir compagnie quand je me retrouve seule, c'est-à-dire la plupart du temps.

J'ai sursauté quand Edmée, la surveillante, est entrée dans notre chambre, dont la porte était restée ouverte.

« Ah, mes poulettes, vous êtes là toutes les deux ! Vous avez pu faire connaissance ? »

Elle m'a fixée, attendant manifestement une réponse de ma part, alors j'ai opiné. Edmée s'est ensuite adressée à ma compagne de chambre.

« Laurine, mon lapin, sois sympa avec Philippine, d'accord ? Elle a... elle ne peut pas parler. Je compte sur toi pour qu'elle se sente à l'aise. »

En jeune fille bien élevée, Laurine a acquiescé d'un air concerné, mais aussitôt qu'Edmée a eu le dos tourné, elle m'a lancé un regard noir qui laissait entendre qu'elle allait m'en faire baver. J'ai détourné la tête, peu impressionnée. J'en ai vu d'autres. Je devrais survivre à la méchanceté d'une adolescente complexée.



Septembre 20...

La nuit a été difficile. La présence de Laurine m'a rendue nerveuse, même si nous nous sommes ignorées l'une et l'autre de notre mieux. Mais depuis hier soir, j'ai pu constater qu'elle est plutôt populaire, parmi les internes. Tandis que moi, la petite nouvelle, je me suis retrouvée seule dans mon coin. Ça me convient parfaitement, cela dit. Si personne ne me pose de questions, je n'ai

pas à répondre. Du moins, je n'ai pas à ne pas répondre, ce qui évite un malaise de part et d'autre. En général, dans ces cas-là, il y a deux réactions possibles : soit les gens me prennent pour une folle, à l'instar de Laurine, hier, et s'éloignent aussitôt de moi, comme si j'avais une maladie contagieuse, soit ils ne comprennent pas et insistent lourdement, avant de saisir l'étendue du problème et de réagir comme la première catégorie. Ce qui revient donc au même. Philippine la cinglée. Je croyais que mon changement de lycée se passerait bien, mais j'ai déjà entendu des murmures dans mon dos. Et ce n'était que de la part des internes. D'ici quelques heures, les rumeurs circuleront parmi mes camarades de classe, puis parmi les terminales et, pour finir, parmi tous les élèves de l'établissement. Ce qu'ils n'ont manifestement pas compris, c'est que, même si je ne parle pas, je ne suis pas sourde ! Je les entends.

La bonne nouvelle, c'est que je n'ai que dix mois à tenir.

Vers 7 h 45, Edmée nous a gentiment chassés de l'internat, nous enjoignant de filer au lycée pour découvrir dans quelle classe nous étions.

« Ne soyez pas en retard dès le premier jour », nous a-t-elle prévenues, amusée. « À ce soir, mes poussins. »